LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

© Dominique Houcmant-Goldo

LAÏKA

Le Trident – L'Italienne
Les 15 & 16 janvier | Théâtre
Tout public dès 14 ans

Mardi 15 janvier| 19h30 & Mercredi 16 | 20h30

Ouverture de billetterie le 29 septembre

Tarif B

Saison 2018.2019

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

© Dominique Houcmant-Goldo

LAÏKA

Texte & mise en scène Ascanio Celestini
Avec David Murgia & Maurice Blanchy (accordéon)
Voix-off Yolande Moreau
Traduction Patrick Bebi
Composition musicale Gianluca Casadei
Régie Philippe Kariger, Félix Mulhenbach

Production Festival de Liège.
Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Durée 1h15

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Présentation

La voute céleste s'affaisse de plusieurs kilomètres. Il n'y a pas de littérature scientifique sur le sujet parce que les scientifiques n'ont pas encore inventé d'instruments qui permettent de mesurer le glissement du ciel. Et pourtant tous les êtres vivants de la création ressentent la mutation qui est en cours. Tous. Des cent mille nègres morts au fond de la mer, jusqu'à une petite chienne en orbite autour de la terre... Laika.

Après le magnifique *Discours à la Nation* qui a parcouru le monde, Ascanio Celestini et David Murgia nous reviennent avec *Laïka.*
Ecrit par le premier et interprété par le deuxième accompagné cette fois d'un accordéoniste, Laïka nous raconte l'histoire d'un pauvre Christ revenu sur terre non plus pour la libérer de ses péchés mais pour l'ausculter et qui se retrouve bien seul au milieu des fatras du monde. Cette histoire se déroule dans une banlieue quelconque. Depuis la fenêtre de son appartement où il vit avec Pierre, ce Jésus-Christ improbable observe le va-et-vient d'un clochard, migrant qui a fui son pays en guerre et qui a installé ses quartiers sur le parking du supermarché voisin, de la voisine qui a la tête embrouillée, de la prostituée du quartier qui tapine la nuit et brûle des pneus pour se réchauffer, entre autres pauvres hères. Et ce brave Jésus, qui n'est finalement pas un dieu mais un homme fait « de chair, de sang et de mots » comme le précise l'auteur, scrute à distance depuis son petit paradis-studio, impuissant, ce bas monde réduit à 1000 m^2 de bitume. Et veut tout savoir sur ce clochard, non pas pour le sauver de sa pauvreté, mais pour lui permettre de la vivre joyeusement.
Ascanio Celestini et David Murgia nous emmènent dans un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes. Ils passent de l'ironie à la farce, de la satire politique à la réalité crue. Et on se laisse emporter par une fable incroyable qui nous donne au final une grande leçon de vie.

Les biographies

Ascanio Celestini

Ascanio Celestini né à Rome en 1972, est une figure majeure du théâtre-récit, un courant spécifique à l'Italie, dans la lignée de Dario Fo. Le mélange de tragique et de comique semble être le trait stylistique prééminent de ses spectacles. Largement saluée pour son engagement civil, dans une Italie frappée par le révisionnisme et d'inquiétantes dérives gouvernementales, son œuvre s'affirme comme une des plus marquantes de ces dix dernières années.

Je m'appelle Ascanio Celestini,
fils de Gaetano Celestini et Piera Comin.
Mon père répare les meubles, vieux ou anciens.
Il est né dans le quartier du Quadraro et quand il était gosse il a commencé travailler comme apprenti à San Lorenzo.
Ma mère est de Tor Pignattara, elle était coiffeuse dans une boutique où on avait coupé les cheveux au Roi d'Italie et à l'époque elle dansait le « liscio ».
Quand elle s'est mariée avec mon père elle a arrêté de danser.
Quand je suis né elle a arrêté d'être coiffeuse.
Mon grand-père paternel était charretier à Trastevere.
Après un accident il a eu une invalidité de travail, il est allé travailler au cinéma Iris à Porta Pia.
Le matin il nettoyait, l'après-midi et le soir il était ouvreur, et pendant la nuit il était gardien.
Sa femme s'appelait Agnese, elle est née à Bedero.
Je me rappelle qu'elle fabriquait ses chaussures avec de vieux gants.
Mon grand-père maternel s'appelait Giovanni et il était bûcheron avec Primo Carnera.
Ma grand-mère maternelle est née à Anguillara Sabazia et elle s'appelait Marianna.
Sa sœur, Fenisia, enlevait le mauvais sort et elle racontait des histoires de sorcières.

David Murgia

David MURGIA est né en 1988 à Verviers, dans la province de Liège en Belgique. Dès l'âge de 19 ans, il travaille avec différents metteurs en scène dont Lars Norén (*A la mémoire d'Anna Politkovskaia*) et Fabrice Murgia (*Le chagrin des ogres*). En sortant du Conservatoire de Liège, il co-fonde le Raoul collectif (*Le signal du promeneur, Rumeur et petits jours*) et collabore avec l'auteur italien Ascanio Celestini (*Discours à la Nation, Laika*). Au cinéma, il joue notamment pour Michaël Roskam (*Bullhead*), Jaco Van Dormael (*Le tout nouveau testament*), Tony Gatlif (*Geronimo*) et Bouli Lanners (*Les premiers les derniers*).

LE SOIR
30 janvier 17

Jésus-Christ ouvre le Festival de Liège

SCÈNES « Laïka » et « Tabula Rasa » en tournée

- Démarrage du tonnerre de feu ce week-end au Festival de Liège avec « Laïka » d'Ascanio Celestini et « Tabula Rasa » de Violette Pallaro.
- Une confirmation éblouissante et une découverte décoiffante.

Entre deux péquets, le Messie revient ausculter l'état de notre humanité. Saint Pierre, au fond, l'accompagne à l'accordéon.

© DOMINIQUE HOUCMANT.

CRITIQUE

Bondée. Vendredi soir, pour l'ouverture du Festival de Liège, la salle du Manège débordait de spectateurs, jusque sur les escaliers des gradins, où s'entassaient des grappes de retardataires dans une grondante rumeur pleine d'expectative. C'est donc devant près de 800 personnes que le Christ lui-même a fait son apparition. Loin du sermon sur la montagne, c'est accoudé au bar, entre deux péquets, que le Messie revient ausculter l'état peu reluisant de notre humanité. On savait David Murgia surdoué, mais *Laïka* consacre définitivement ce jeune comédien parmi les prophètes de nos scènes.

Une ironie puissante

Sous la forme d'un monologue – quand on est le Verbe, on monopolise forcément la parole –, le spectacle pourrait tenir de la simple parabole si l'écriture d'Ascanio Celestini (céleste, l'auteur italien l'est toujours autant), n'y ajoutait son ironie puissante et un récit en strates sophistiquées. N'y voyez aucun blasphème. Si David Murgia débarque comme un Christ habillé en clochard, il convoque bien d'autres personnages, tous portant le fardeau de la précarité. Un SDF, des manutentionnaires en grève, une prostituée, une « vieille » et sa voisine à l'esprit embrouillé ont mal à leur humanité et partagent un bout de quartier autour d'un supermarché.

Avec une nonchalance irrésistible et un débit vertigineux, comme si l'urgence de cette parole était plus forte que lui, David Murgia oscille entre observation et incarnation pour dire de l'intérieur comment le système broie les ouvriers 24 heures sur 24, comment les forces de l'ordre « nettoient » les laissés-pour-compte, traces trop visibles de notre égoïsme collectif, comment la solitude ou le mépris enferment mieux que les barreaux.

Le constat est tragique et pourtant, le spectacle nous arrache des éclats de rire paradoxaux avec des aphorismes de comptoir et des digressions improbables, notamment sur Stephen Hawking, puni pour avoir offensé le Très-Haut avec ses théories sur le Big Bang. Si Pierre est aussi sur scène, ce n'est pas pour aider Jésus à construire son Eglise mais pour l'accompagner à l'accordéon et renforcer la couleur humaine du spectacle. La voix off de Yolande Moreau apporte elle aussi une chaleur vulnérable, populaire au spectacle.

Sans « spoiler », disons que la fin de la pièce trouve même des accents sartriens dans la révolte salutaire de ceux qui n'ont plus rien. Quand on atteint le fond, la seule chose à faire, c'est se lever et se battre. Si vous avez aimé l'excellent *Discours à la nation* du même duo Celestini - Murgia, vous adorerez *Laïka*, l'autre face de la médaille. ■

CATHERINE MAKEREEL

Les 31/1 et 1/2 au Mars, Mons. Du 4 au 11/2 au Théâtre national, Bruxelles. Le 17/2 au Théâtre de Liège. Les 19 et 20/2 au Festival Paroles d'Hommes à Herve. Du 21 au 23/2 à l'Ancre, Charleroi.

CRITIQUE

« Tabula Rasa », amenez vos parents !

Vous vous reconnaîtrez dans *Tabula Rasa*. Ou, à tout le moins, une sœur, un beau-frère, une grand-mère, puisqu'il est toujours plus facile de reconnaître les torts des autres. La matière de cette première création de Violette Pallaro, c'est cette satanée famille, à la fois havre rassurant qui nous définit tous, et creuset des passions les plus sanguines, des frustrations et des non-dits. Et quoi de plus symbolique que la table familiale qui rassemble tout le monde pour les repas dominicaux, qui témoigne de l'arrivée d'un nouvel enfant, d'une pièce ajoutée, du départ d'un être cher, des disputes et autres bris de vaisselle, des troubles alimentaires ou tout simplement de la place que chacun occupe dans le cercle de famille ? Le pater familias qui préside ou la mère de famille qui s'installe au plus près des fourneaux, les diagonales père-fils, mère-fille : les dispositions autour de la table disent beaucoup de nous. Rares sont les familles où on s'y installe au hasard.
Construire tout le spectacle autour de ce meuble fatidique est l'idée ingénieuse de Violette Pallaro. Source permanente de surprises, la table en voit de toutes les couleurs et de toutes les configurations sociales. Des familles traditionnelles, des couples alcoolisés et vulgaires, des parents castrateurs ou humiliés par leurs enfants, des problèmes d'argent, d'amour, de santé, tous les dysfonctionnements, larvés ou explosifs, s'enchaînent à un rythme décoiffant grâce à quatre comédiens caméléons, dont une Lara Persain stupéfiante. On ne vous dira pas comment mais la table finit aussi déconstruite que ces modèles familiaux. Ce pourrait être glauque et pourtant, on rit souvent aux éclats, peut-être pour oublier les ressemblances troublantes avec nos propres nœuds. Enlevée, déjantée, parfois absurde, la mise en scène soigne chaque détail des accessoires, des costumes, pour camper un milieu social ou soutenir le jeu très contrasté des acteurs. L'effet est grinçant et perturbant. Impossible de ne pas sentir le déterminisme qui fabrique des personnalités, qui modèle des comportements pour correspondre aux rôles assignés par la structure familiale. On en ressort avec le sourire mais inquiet tout de même de toutes les erreurs inconscientes que l'on est peut-être en train de perpétuer. Un conseil, n'y emmenez pas vos enfants sous peine de subir leurs reproches. Emmenez-y plutôt vos parents.

C.M.

Le 18/2 au Manège, Liège. Du 4 au 15/2 au Théâtre national, Bruxelles. En juillet au Mars, Mons.

La Libre BELGIQUE
1 février 2017

David Murgia, donne voix aux sans-voix

Après le « Discours à la Nation », le même duo réalise un très beau et nécessaire « Laïka ».

Vous avez adoré « Discours à la Nation » ? Vous aimerez alors « Laïka », le nouveau monologue écrit par le conteur et poète italien Ascanio Celestini pour le formidable comédien David Murgia.

Créé ce week-end au Festival de Liège, le spectacle a déjà tourné à Mons et le voilà à partir de vendredi, au Théâtre National à Bruxelles.

Mercredi, on lisait dans « La Libre», que 4 bébés bruxellois sur 10 naissent dorénavant dans la misère. Chaque jour, les chiffres parlent des immigrés noyés en mer et des inégalités qui se creusent. Mais l'opinion a appris à se boucher les oreilles et à éviter de regarder dans les yeux les clochards qui dorment en rue.

C'est de ça que parle Laïka. Le spectacle donne voix à tous ces sans-voix, mais il le fait avec une poésie et un humour formidables. La situation générale est dramatique, mieux vaut en rire pour mieux y réfléchir. C'est le parti pris, jouissif, salutaire, que choisissait déjà Celestini dans «Discours à la Nation»

Laïka dans l'espace

David Murgia est seul en scène, accompagné d'un accordéoniste. Il a la tête de Jésus et les habits d'un clodo. Mais un Jésus qui interpelle Dieu sur son silence et n'est-il pas trop souvent le seul Dieu des riches ? Il interpelle aussi Stephen Hawking : n'est-il pas puni par Dieu pour avoir nié son rôle dans la naissance du monde ?

Ce Jésus vient boire ses pékèts au bar d'en face et expliquer à « ceux du bar » (nous) qui sont ces « invisibles » sur la place : le manutentionnaire immigré qui se tue jour et nuit pour un salaire de misère, ces grévistes qu'on casse, ce clochard que la police vient chasser, cette prostituée, éternelle victime des hommes, cette vieille dame « qui a les idées toutes brouillées » et qu'on traite de folle.

Ils ont tous des histoires simples, humaines, portées par la mélancolie de l'accordéon. Ils parlent de solitude, d'exploitation, mais comme chez Pasolini, ils deviennent des anges ou des lucioles.

David Murgia fait vivre ce texte avec un brio stupéfiant, parlant parfois à la vitesse d'une mitraillette, à la limite du compréhensible, pour choisir ensuite la tendresse et l'humour.

Si la pièce s'appelle Laïka, c'est en souvenir de la chienne que les Russes avaient envoyée dans l'espace. Celestini rappelle qu'ils avaient pris un chien des rues, plus résistant qu'un chien des riches, et pour quelques heures Laïka dans l'espace, fut la créature vivante la plus proche de Dieu dans le ciel.

«Laïka» en ouverture du Festival International de Liège

Martial Giot et Bénédicte Alié - 27 janvier 17

Le Festival International de Liège s'ouvre ce vendredi. Consacré à tous les arts de la scène, il proposera ses spectacles jusqu'au 18 février avec de nombreuses créations.

Laïka, la chienne qui a tourné dans l'espace

Parmi ces créations, celle présentée lors de la soirée d'ouverture vendredi au Manège de la caserne Fonck. Son nom, *Laïka*, d'Ascanio Celestini pour le texte, et de David Murgia, pour l'interprétation.

Un retour après l'immense succès de Discours à la Nation en 2013. Jean-Louis Colinet, le directeur du Festival de Liège: «Ascanio Celestini et David Murgia remettent le couvert avec un spectacle qui s'appelle «Laïka», du nom de cette chienne qui a tourné dans l'espace dans les années 50. C'est un spectacle dans lequel Ascanio Celestini parle non plus des grands de ce monde et des puissants mais des petites gens, comme c'était souvent le cas dans ses textes antérieurs. C'est de nouveau un moment formidable qui est bourré d'humanité, d'ironie. C'est l'histoire d'un homme qui regarde par sa fenêtre et qui voit tout un microcosme, le marché, le parking du supermarché dans lequel se trouve un sans-abri, une prostituée d'un certain âge, bref, une sorte de microcosme d'humanité rassemblée par Ascanio Celestini».

Une métaphore des méprisés

Ascanio Celestini sera doublement présent lors du festival: «Il va créer un autre spectacle dans lequel il jouera avec une comédienne francophone-belge qui s'appelle Violette Pallaro qui va ici raconter des histoires plutôt de gens qui sont déracinés. C'est aussi cet univers des petites gens dont on parle dans «Laïka», mais c'est plutôt sous l'angle de ceux qui sont là mais qui n'ont pas vraiment choisi d'être là».

Ce spectacle, c'est une métaphore des «petites gens», des plus faibles, que l'on méprise et sacrifie. Empreinte de poésie, d'ironie, de cynisme et d'humanisme, l'auteur italien revient avec une magnifique fable, comme lui seul peut en écrire. David Murgia y incarne un oublié parmi tant d'autres: «Lui, comme tous les autres personnages, ne possède pas la parole publique et c'est à eux qu'on va donner la parole. Au clochard, à la prostituée, aux manutentionnaires qui font grève, aux Africains qui n'ont pas de papiers, qui n'ont pas de contrat de travail. Ce sont ces exclus-là, ces marginaux-là qui apparaissent dans le spectacle et qui se croisent dans une banlieue. En fait, on parle de leur histoire et pas des moments qui sont mis en lumière au moment où ils apparaissent dans les médias dominants, dans la télévision, au JT. Quand on parle des grévistes, c'est au moment où ils ont fracassé une vitrine, où ils ont brûlé un pneu. Quand on parle du clochard, c'est au moment où il a agressé quelqu'un dans la rue en plein hiver dans le froid, pendant la nuit, alors qu'il est dehors depuis deux mois. Et bien ici, on raconte l'histoire de ces personnages en amont de ces faits divers qu'on nous montre».

Et Dieu est un personnage bien présent, souvent interpellé dans ce spectacle: «Si jamais c'est vrai que Dieu est dans le ciel, il faut savoir que Laïka était l'être vivant le plus proche de Dieu en 57, et ça, quel sens ça a!».

Condensé d'humanité

Après «Discours à la nation», Ascanio Celestini et David Murgia récidivent avec «Laika», une pièce où un Christ, désolé, découvre l'humanité précaire d'un coin de banlieue. Péquet à l'appui. *Par Didier Béclard*

Le Christ est revenu sur terre, non pas pour porter la bonne parole, mais pour ausculter cette humanité qu'il a quittée il y a plus de vingt siècles. Il arrive dans un coin de banlieue dans des habits de pauvre hère, pousse la porte d'un bar et trouve du réconfort dans le péquet. De la fenêtre de son appartement où il vit avec Pierre, il observe ce morceau d'humanité coincé sur le bitume voisin d'un supermarché. Il y a le clochard, migrant qui fuit son pays en guerre et tente de faire la manche. Il y a ces manutentionnaires qui partent en grève pour résister à un système qui les broie tous les jours un peu plus. Il y a la vieille dame et sa voisine un peu embrouillée dans sa tête. Il y a la prostituée qui, à la base, voulait devenir bonne sœur et qui brûle des pneus, le soir quand elle tapine, pour se réchauffer.

Dans un décor minimaliste, accompagné d'un accordéoniste, le Christ monologue haut, fort et vite, sur cette humanité précaire qu'il décrit à ces «messieurs du bar». Il explique également combien Dieu est bon même si manifestement il n'est pas avec les pauvres, qu'il a besoin des saints pour faire des miracles, qu'aujourd'hui pour être saint il faut être mort. Il convoque également Stephen Hawking dont la théorie sur le big bang a offensé son père, Ghandi, Che Guevarra ou Johan Cruyff, des saints un peu plus actuels, et Laika, une chienne russe de 6 kilos, premier être vivant envoyé dans l'espace et donc, ce jour de 1957, l'être vivant le plus proche de Dieu, s'il est effectivement au ciel.

Un texte engagé, iconoclaste et ironique.

David Murgia, la force impressionnante

Au centre de cette vaste scène, David Murgia s'impose avec une aisance, une justesse et une force impressionnante. Il habite le texte qu'il débite tel une mitraillette (sans jamais pourtant buter sur les mots) autant qu'il semble lui-même habité. La pièce d'Ascanio Celestini, déjà complice de David Murgia dans l'excellent «Discours à la Nation», questionne le regard que nous portons sur les autres et surtout sur la part d'humanité qui reste en nous face aux malheurs, si pas du monde, de ceux qui nous entourent. Fondamentalement engagé, iconoclaste et ironique – *«fais que notre volonté soit faite, pas seulement la tienne»* –, l'auteur italien ne brandit pas le drapeau de la révolution ni même celui de l'anticléricalisme. Le texte prenant des allures de parabole, il nous gratifie même, faute de miracle en ce bas monde, à tout le moins d'un prodige.

Jusqu'au 11 février au Théâtre National à Bruxelles, www.theatrenational.be. Le 17 février au Festival de Liège, www.festivaldeliege.be. Les 19 et 20 février au Centre culturel de Soumagne, www.ccsoumagne.be. Du 21 au 24 février au Théâtre de l'Ancre à Charleroi, www.ancre.be.

THÉÂTRE

David Murgia confirme ici son immense talent (avec Maurice Blanchy à l'accordéon). © DOMINIQUE HOUCMANT GOLDO

«Laika»

■■■■■

Texte et mise en scène: Ascanio Celestini
Avec: David Murgia et Maurice Blanchy (accordéon)
Voix-off: Yolande Moreau

L'Echo
4 février 2017

David Murgia nous emmène dans un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes

Photo: Dominique Houcmont-Goldo

Des racines & des graines

Murgia-le-réveilleur-d'âmes, au Kinneksbond

Annie Gaspard

Le divin existe, le jeune comédien belge l'a rencontré dans la périphérie des laissés pour compte. Grande leçon de vie…

David, un prénom qui va comme une flèche à l'arc de ce jeune comédien belge de 29 ans qui monte et qui bouscule les choses en place comme on retourne la terre pour donner aux graines l'oxygène nécessaire à la vie. Pour ce fils d'immigrés né dans la région industrielle liégeoise (grand-père maternel qui a fui le franquisme, grand-père paternel qui a quitté l'Italie pour travailler dans les mines belges), Goliath n'est pas indéboulonnable, il est juste la cible de son théâtre.

> *Les miracles, ce sont les gens qui les font dans la rue!*

Que ce soit dans son magnifique *Discours à la Nation*, une piquante parodie du pouvoir écrite pour lui par le conteur italien Ascanio Celestini (digne héritier de Dario Fo et de son théâtre de narration) qui lui valut notamment en 2015 le Molière de la révélation masculine ou *Laïka* aujourd'hui, du même auteur, une fable imagée et engagée tout en émotion qui donne la parole aux sans-voix, David Murgia remue des questions et mêle le politique et le poétique «*parce que je pense qu'il y a un souffle intéressant entre l'un et l'autre*». Et de nouveaux paysages en nouveaux paysages, celui qui chevauche depuis une dizaine d'années à la fois sa double aventure théâtrale – l'une à travers le Raoul collectif dont il est cofondateur («*un travail théâtral horizontal sans metteur en scène*») et l'autre en duo avec son ami-poète Ascanio Celestini «*qui a fort affiné ma façon d'être sur le plateau avec cette théâtralité particulière reposant sur le récit qui déverse des mots pour former de images et qui me donne l'impression d'être un vidéoprojecteur*» – et des rôles remarqués au cinéma (notamment dans *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael ou *Les Premiers, les Derniers* de Bouli Lanners), amplifie la fronde et creuse pour retrouver le cœur de l'Homme.

Mais celui qui a choisi de vivre dans la banlieue sinistrée liégeoise sait qu'il n'est pas un héros «*je ne donne pas au théâtre une mission surréaliste, je ne trouve pas que ce soit une chose romantique de vouloir changer les choses. C'est un travail de longue haleine qui demande de la persévérance. Par exemple dans "Laïka" où j'aborde le problème de la pauvreté, je sais les problèmes profonds et le temps qu'il faudra encore remuer avant d'amorcer des transformations*». Et quand on dit à DM que l'art lui permet de transcender et de placer le message à un autre niveau, il acquiesce bien sûr mais il complète «*transcender certaines questions rationnelles par l'art n'empêche pas pragmatiquement toutes une série de problèmes et d'injustices dus à des décisions politiques concertées et qu'il faut combattre quotidiennement et que je combats aussi sur le terrain. Je n'évacue pas l'indigné pour l'artiste*».

Et si la parole vivante dans laquelle D. Murgia nous embarque sur scène était plus réelle que la réalité formatée dans laquelle baignent nos quotidiens? «*Je prends en tout cas de manière crue des images, des personnes ou des comportements qui sont invisibilisées, c'est-à-dire qu'on préfèrerait ne pas avoir dans notre champ de vision, comme cette précarité dans "Laïka" parce qu'aujourd'hui on normalise le fait qu'elle soit punie et même qu'elle soit un vice*». Mais Murgia donne ses gifles et décape avec l'élégance du poète qui marche sur un fil entre tendresse et humour. Et s'il est à nouveau Jésus («*Pas ce prophète qui prétend tout savoir mais ce pauvre Jésus moderne qui revient sur terre pour l'ausculter et qui se retrouve bien seul au milieu du fatras du monde*») dans la fable qui porte le nom de la petite chienne de rue envoyée sur orbite par les Russes en 1957 (Laïka), c'est qu'il se sent une mission «*si je peux utiliser ce mot, l'une des missions que je pourrais avoir, c'est de donner la voix aux sans-voix, la parole à ceux qui ne l'ont pas. Je pense que c'est une des plus belles choses de mon métier, c'est là que je me sens à ma place*».

Et tout ce que big David met en mots se transforme non pas en indignation stérile mais en plumes qui chatouillent en nous l'action, l'envie de croire en cet optimisme de la volonté qui peut amener le joyeux sur le fumier en donnant l'espoir de jours meilleurs, loin de cette austérité que le jeune Murgia juge aberrante. «*Si dans "Discours de la Nation" on observait les mécanismes cyniques des puissants, dans "Laïka" on est avec la dignité de ces personnages déshérités qui parviennent à faire émerger des réseaux de solidarité de leurs marécages de banlieue. Les miracles, ce sont les gens qui les font dans la rue!*» Dieu est un homme, Murgia l'a rencontré…

> *La plus belle des choses dans mon métier, c'est de donner la voix aux sans-voix, porter la parole de ceux qui ne l'ont pas.*

En pratique

Laïka (coprod.: Festival de Liège/ Théâtre National Wallonie-Bruxelles) le 26 octobre à 20.00h au Kinneksbond Mamer, introduction par Karolina Markiewicz, metteure en scène et critique d'art, 30 minutes avant la représentation (en français).
Réserv. tél.: 47.08.951
et kinneksbond.lu

FESTIVAL TNB
06 11—24 11 2018
à Rennes et en métropole

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

David Murgia, porte-parole des sans voix

28 octobre 2018 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron

© *Dominique Houcmant-Goldo*

Après Discours à la nation, le duo Ascanio Célestini – David Murgia est de retour avec Laïka, un texte humaniste et poétique sur les laissés-pour-compte d'aujourd'hui.

Le Christ est revenu sur terre, tel un pilier de bar, il observe la société du début du 21e

siècle. David Murgia s'est laissé pousser un peu plus les cheveux et la barbe pour se donner cette allure christique. Il raconte les démons qui obsèdent les plus vulnérables de la société: un clochard, un immigré, des grévistes, une prostituée, une vieille dame à la tête embrouillée.

Assis sur des caisses de bières, au fond de ce bar dans un quartier populaire, l'accordéoniste **Maurice Blanchy** accompagne le flux des paroles qui s'entrechoquent dans la bouche de David Murgia. Un soliloque joué à toute vitesse. Il avale la ponctuation pour crier l'urgence de la situation de ces précaires des banlieues.

On est tenu en haleine pour le jeu captivant de David Murgia, scrutant du regard la salle, prenant chaque spectateur au collet. **La générosité et la poésie du texte d'Ascanio Célestini ne laissent pas indifférents.** David Murgia gravit encore un échelon supplémentaire dans une carrière déjà bien remplie, depuis son prix au Festival Impatience en 2012 avec *Le Signal du promeneur* et le Raoul Collectif. **Il est abrasif, incandescent, tout en nerf et en douceur à la fois**. Il donne une sacrée leçon d'humanité.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Laïka
Texte & mise en scène
Ascanio Celestini
Avec David Murgia & Maurice Blanchy (accordéon)
Voix-off Yolande Moreau
Traduction Patrick Bebi
Composition musicale
Gianluca Casadei
Régie Philippe Kariger

ON VOUS INVITE AU SPECTACL SOYEZ LES PREMIERS INFORMÉS !

E-mail *

Je m'abonn

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Autour de Laïka

> LES DOCUMENTAIRES

La Bibliothèque Jacques Prévert et le Trident rendent hommage à deux auteurs aux personnalités et destins exceptionnels à l'affiche de notre saison. **SALLE PAUL ELUARD**, Quasar, esplanade de la Laïcité, Cherbourg-en-Cotentin

PAS LIEU D'ÊTRE DE PHILIPPE LIGNIÈRES. 2003, 54 MN

Au nom de la sécurité ou de l'hygiène, un urbanisme de la non-assistance s'organise froidement. Synonyme depuis toujours de civilisation, d'ouverture et de solidarités complexes, la ville se morcelle et se ferme de plus en plus à l'autre. Les victimes auxquelles on pense en premier sont les sans-abris. Mais au-delà, c'est toute la façon de vivre dans et de la cité qui en pâtit. Dans cet urbanisme de la surveillance et de la suspicion, la mission historique de la ville, faite de rencontres, de confrontations parfois difficiles mais constructives d'un être ensemble, se dissout peu à peu.

ERRATUM **JEUDI 17 JANVIER À 20H | ENTRÉE LIBRE | AUTOUR DE « LAIKA»**
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

> LES FILMS DE FICTION

Le cinéma CGR Odéon éclaire l'écran et notre programmation avec une sélection sur mesure. La présentation du billet de théâtre permet d'obtenir le tarif réduit au cinéma et inversement. **CINÉMA CGR ODÉON**, rue Maréchal Foch, Cherbourg-en-Cotentin

CARTE BLANCHE À DAVID MURGIA : VIVA LA SPOSA D'ASCANIO CELESTINI, 2015, 1H25

David Murgia a choisi de vous faire découvrir un film d'Ascanio Celestini, auteur entre autre de *Laïka* et de *Discours à la nation* qu'il interprète sur le plateau du Vox. Celestini est également réalisateur, comédien, producteur. *Viva la sposa* est une comédie mélancolique dans laquelle Nicola a des problèmes de boisson. A chaque jour qui passe, une nouvelle résolution : celle d'arrêter de boire pour mieux s'occuper du fils d'une amie, dont il est peut-être le père. Mais sa bonne volonté est mise à mal par son entourage, une bande de désoeuvrés qui le conduit systématiquement à replonger. La belle et frêle Sofia, qui semble l'éviter tout en s'intéressant à lui, sera-t-elle son remède ?

LUNDI 14 JANVIER À 20H | AUTOUR DE « LAÏKA » ET «DISCOURS À LA NATION»
EN PRÉSENCE DE DAVID MURGIA (SOUS RÉSERVE)

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com